

A F R I C A

JOURNAL OF THE INTERNATIONAL AFRICAN INSTITUTE

VOLUME XLI

JANUARY 1971

NUMBER I

LES CÉRÉMONIES SOIXANTENAIRES DU SIGUI CHEZ LES DOGON¹

ONZIÈME LUGARD MEMORIAL LECTURE

GERMAINE DIETERLEN

JE tiens à vous dire mon émotion d'avoir été désignée pour cette conférence, consacrée à la mémoire de Lord Lugard. Car je n'ai pas aujourd'hui l'intention de faire un exposé académique: en effet, je préfère vous apporter les premiers résultats d'une recherche 'sur le terrain' qui se situe dans un cadre assez exceptionnel, celui d'une cérémonie soixantenaire itinérante chez les Dogon du Mali. Je vous présenterai cette recherche dans l'état où elle se trouve actuellement, c'est-à-dire encore en cours d'enquête et d'examen; mon propos constitue une introduction aux films que vous allez voir, réalisés par notre collègue Jean Rouch, chaque année, depuis quatre ans, à l'occasion de ces cérémonies.

Les Dogon — on m'a demandé de le préciser — comptent environ 250.000 âmes. Ce sont des agriculteurs patrilinéaires et patrilocaux qui vivent dans les falaises de Bandiagara, au centre de la boucle du Niger, au Mali. Beaucoup d'entre vous les connaissent, puisque de nombreuses publications leur ont été consacrées; il est donc inutile que je m'étende davantage sur ces généralités.

Les cérémonies soixantennes du Sigui, qui ont débuté en 1967, sont également connues, car elles ont fait l'objet de chapitres importants de l'un des premiers ouvrages de Marcel Griaule: *Masques Dogon*. Ceux d'entre vous qui l'ont lu savent donc déjà de quoi il est question. Je rappelle ce fait cependant pour souligner la valeur du travail réalisé autrefois par Marcel Griaule sur ce sujet; bien entendu, l'analyse du Sigui relevait de l'enquête orale, puisqu'il ne pouvait être question d'assister à une telle cérémonie en 1931 ou en 1935 — la dernière ayant eu lieu en 1909 à Sanga. Mais je désire rendre témoignage ici — et je tiens beaucoup à le faire — à l'extraordinaire exactitude des informations descriptives qui ont été apportées par les Dogon à Marcel Griaule. Il nous a été possible, depuis quatre ans, de constater avec

¹ Conférence donnée à Paris le 6 avril 1970, à titre de la onzième Lugard Memorial Lecture.

'Africa', the Journal of the International African Institute, is published by the Institute, but except where otherwise stated the writers of the articles are responsible for the opinions expressed. Issued quarterly. © International African Institute, 1971. All rights reserved.

2 CÉRÉMONIES SOIXANTENAIRES DU SIGUI CHEZ LES DOGON

quelle parfaite rigueur les cérémonies auxquelles nous avons assisté, dans différentes localités, suivaient le schème qu'il avait rapporté, comme d'apprécier la qualité des renseignements recueillis sur les costumes, la musique, la danse, les objets rituels, les agents, le déroulement du rite. Depuis cette publication, les enquêtes poursuivies régulièrement chaque année ou presque chez les Dogon, ont permis une analyse en profondeur de ce rite fondamental.

Qu'est-ce que le Sigui ? Le Sigui se déroule tous les soixante ans chez les Dogon et seulement dans certaines régions de leur habitat. C'est une cérémonie itinérante, et qui ne couvre pas la totalité du territoire occupé par les Dogon. Autrement dit, elle suit un chemin particulier, en principe pendant huit années consécutives, et se déroule chaque fois dans un ensemble de villages différent. Elle commence dans le groupe des agglomérations du massif de Yougo et se termine dans ces mêmes agglomérations après un périple qui, lui aussi, a une signification.

Sur le plan de la durée, le Sigui se renouvelle tous les soixante ans. Que signifie ce nombre et que représente ce calendrier long des Dogon — car c'en est un ? Il est associé essentiellement à un certain nombre d'idées, ou plutôt de réalités. La première est la révolution d'un astre invisible à l'œil nu, dit 'étoile du fonio' chez les Dogon : c'est le compagnon de Sirius qui accomplit un périple autour de Sirius, dénommé par les Dogon 'étoile du Sigui' ; son temps de révolution est de 50 ans, auxquels sont ajoutés 10 ans. La seconde réalité a trait à la numération : 60 est la base du compte dit 'du Mandé', ou encore 'du placenta originel', certainement antérieur au compte de base 80, dit 'des Bambara', qui apparaît dans la nomenclature actuelle des nombres. Le compte de base 60 — l'un des témoins de la migration des Dogon, venus du Mandé jusque dans les falaises de Bandiagara à une époque historique — a conservé une valeur rituelle : il y a des objets, des temps qu'il faut compter en fonction de la base 60 et non pas 80.

En troisième lieu — et c'est là l'un des faits les plus apparents — 60 connote, du point de vue social, le passage d'une génération à une autre, le transfert de tous les individus de sexe masculin, ayant moins de 60 ans ou 60 ans révolus dans un domaine supérieur, transfert qui s'accompagne de la transmission de la connaissance acquise par la génération précédente à la génération qui vient.

En effet, le Sigui réalise la promotion de toute la population masculine sans exception, y compris les enfants en gestation. Ceux-ci seront considérés comme ayant 'fait' le Sigui s'ils naissent moins de 9 mois après la fin de la cérémonie. Un rituel sera alors exécuté pour les nouveaux-nés en utilisant les dépôts restant dans les jarres ayant contenu la bière du Sigui, dépôts qui ont été mis en boules et conservés ; si l'intérieur des boules est encore humide et si les vieillards qui ont dirigé le Sigui y consentent, on mouille la lèvre des garçons nouveaux-nés avec un peu de ce résidu — c'est là un geste symbolique — ; ils sont alors considérés comme ayant 'fait' le Sigui. C'est pourquoi il y a des vieillards qui peuvent avoir participé à trois Sigui — vous verrez l'un d'eux dans le film tourné par Jean Rouch à Bongo. Ce personnage est très âgé ; il avait certainement 119 ans quand il a assisté au Sigui dans son village l'année dernière. Il n'a pas vu la première cérémonie, mais il l'a vécue symboliquement, étant né quelques mois après son exécution et ayant, de ce fait, été admis comme participant au Sigui.

Le parcours du Sigui se situe d'une façon particulière : examiné exclusivement en

regard de l'organisation socio-religieuse, le Sigui se déroule dans les régions où il y a des masques; mais on peut inverser la proposition et dire: l'institution des masques existe dans les régions où se déroule le Sigui. En réalité les deux faits sont inséparables, mais seulement dans une certaine mesure: dans ces mêmes régions les masques interviennent dans les cérémonies funéraires et seulement pour leur exécution au niveau local, alors que le Sigui est valable pour tout le pays dogon, même si un grand nombre d'agglomérations n'y participent pas. Comme nous le verrons tout à l'heure, ce périple est fondamentalement associé à la cosmologie des Dogon et à leur mythologie.

Sur le plan économique, les cérémonies entraînent des dépenses considérables. Un des chants du Sigui: ' Si le Sigui était facile, nous y entrerions deux fois ', fait allusion à deux faits: tout d'abord on ne vit pas toujours assez longtemps pour assister à deux Sigui; en second lieu, les fêtes sont très onéreuses: chacun doit se procurer un costume neuf, des ornements coûteux nécessitant des bijoux, des cauris dont il faut se parer, chacun doit aussi participer aux frais pour la confection de la bière de mil et pour les prestations dues à la génération précédente. Le Sigui s'achète — c'est une façon de parler —; la génération qui vient et qui va être promue, paye ce droit de dons rituels à celle qui la précède, et doit fournir du sésame, du sel et du tabac, ces trois denrées étant liées symboliquement à ce qui constitue la base, le but de l'opération Sigui.

Qu'est-ce que le Sigui, maintenant, sur le plan religieux? C'est essentiellement une cérémonie religieuse, mais plus encore que cela, c'est une cérémonie qu'on peut qualifier de totale. Comme beaucoup d'autres, dans cette région et ailleurs en Afrique Noire, elle est commémorative. Elle réactualise, notamment, deux séquences de la cosmologie qui étaye toutes les croyances traditionnelles des Dogon, en même temps qu'elle imprègne toute leur vie.

La première séquence a trait à la révélation aux hommes de la parole orale. Et ceci sur deux plans, car on doit aussi commenter cette révélation. La plus importante, la parole de tous les jours, celle que les Dogon appellent ' la parole qui ne se coupe pas ', fut donnée par le géniteur mythique des hommes, le Nommo, aux ancêtres primordiaux, ses ' fils ': c'est la parole courante. Elle est conçue comme étant l'expression orale du Verbe divin, base de la création.

Sur le plan des connaissances initiatiques, la parole orale est considérée comme l'aboutissement, l'extériorisation de la geste de la création du monde par Dieu. Cette geste commence par la réalisation d'une sorte d'atome; des vibrations font vivre cet atome, représenté symboliquement par la plus petite graine cultivée, celle de fonio — dont le compagnon de Sirius dont nous avons parlé tout à l'heure, dit ' étoile du fonio ', reste le témoin céleste. A partir de ce germe initial est ensuite réalisé l'univers dans sa diversité: le Verbe, la parole de Dieu, Amma, animera tout ce qui est et vit; c'est lui qui se manifeste littéralement explosif, au cours des cérémonies du Sigui.

La seconde parole orale, et qui va s'opposer dans une certaine mesure à la première, c'est la parole de la ' langue du Sigui ', *sigi so*, langue particulière qui est enseignée aux initiés, aux dignitaires du Sigui pendant la retraite de deux mois qui précède les cérémonies proprement dites. Cette parole-là est, au contraire, une parole ' incomplète '; d'ailleurs, elle l'est, je crois, du point de vue linguistique; le *sigi so* est une langue relativement pauvre. A l'opposé de la première qui est, aux origines,

créatrice, donc ‘ parole de vie ’, c’est une parole qui est liée à l’histoire de l’apparition de la mort sur la Terre. Vous me direz: il n’y a pas de vie sans mort; mais la mort est un événement suffisamment important pour avoir pris une très grande place dans la vie de ce peuple, comme dans celle de bien d’autres d’ailleurs.

La ‘ parole ’ est donc l’élément principal qui va être exalté au cours des cérémonies, comme pendant tout ce qui les précède: on pourrait dire, sans presque exagérer, que, durant le Sigui, on assiste à un ‘ déluge de paroles ’.

La seconde séquence a trait à l’histoire de l’apparition de la mort chez les hommes; ce dernier, aux origines, comme tout ce qui avait été créé, devait être en principe immortel comme le Créateur: la mort a sévi sur la Terre à cause des agissements et des fautes de l’un des premiers êtres créés, qui sera par la suite transformé en Renard, le Renard pâle. Tous les événements qui ont provoqué l’apparition de la mort sont relatés justement en langue du Sigui — la seconde langue — dans des tirades qui en exposent les épisodes successifs. Cet événement nous ramène, d’une façon tout-à-fait démonstrative, à l’aspect social du rite que l’on ne doit pas dissocier de son contexte mythique. En effet, au niveau des croyances traditionnelles, lorsqu’on commémore un événement mythique, il est nécessaire que tous les individus concernés soient présents, donc que ceux qui ne sont plus en vie soient représentés. La commémoration est aussi une sorte de renouvellement de l’événement: le Sigui actuel réactualise le premier Sigui réalisé sur la Terre.

C’est pourquoi certains dignitaires du Sigui, les *kabaga*, la *yasigine* — qui représente toutes les femmes — sont, pendant les cérémonies, les témoins vivants des ancêtres mythiques présents lors de la révélation de la parole. Or, peu après cet épisode fondamental l’un d’eux est mort par rupture d’interdit, inaugurant en quelque sorte la mort dans le monde humain; il doit également être présent. Il le sera symboliquement, sous la forme du Grand Masque, taillé avant les cérémonies et qui jouera pendant leur déroulement un rôle éminent. On assistera à une représentation de la séquence mythique — relative à la mort et à la résurrection de l’ancêtre — par le rituel de la confection du Grand Masque et par sa présence pendant le Sigui.

Ainsi certains dignitaires, comme d’autre part les Grands Masques, témoignent-ils au moment du Sigui de la présence des ancêtres mythiques primordiaux, en même temps qu’est promue toute la génération qui succédera à celle du Sigui précédent; ceci sera parfaitement clair à la fois dans le déroulement du rituel et dans les textes déclamés exclusivement par les anciens. Les costumes portés par les participants, la musique, les chants et les danses, tout concourt aussi à rappeler ces épisodes.

Tous les participants de la génération promue porteront en effet un costume extrêmement riche et tout à fait caractéristique, qui souligne également ce que je viens de vous dire: ils sont vêtus de façon à ressembler à des poissons. Pourquoi? Parce qu’ils sont au moment du Sigui symboliquement associés au compte de base 60, dit ‘ du placenta ’, c’est-à-dire au stade fœtal. Ils recevront, eux aussi, après leurs anciens, la parole divine révélée aux ancêtres primordiaux sous sa forme orale. Ils sont vêtus de façon à ressembler à des poissons, à l’image du fœtus humain — lequel est assimilé par les Dogon à un poisson puisque l’homme vit dans les eaux matricielles les premiers mois de sa vie prénatale. On leur rasera la tête avant les cérémonies pour qu’ils soient, de ce fait, semblables à des nouveaux-nés. L’un des rituels les plus importants souligne encore ce symbolisme. Le rasement de tête qui a lieu le matin précède

immédiatement la cérémonie publique; depuis la veille au soir jusqu'au moment où tous les individus participant au Sigui, ayant revêtu leur costume, iront s'asseoir sur leurs sièges pour boire ensemble la bière de mil communuelle, ils ne consommeront rien, aucun aliment, aucune boisson. A la question posée sur ce jeûne, les Dogon, qui lui donnent une valeur positive, ont répondu: ' Depuis quand a-t-on besoin de boire ou de manger quand on est dans le sein de sa mère? '

Les participants, qui ressemblent donc à des poissons, portent divers accessoires. Le premier est une crosse-siège; taillée dans un bois particulier et rougie d'une décoction faite d'écorces macérées, cette crosse sert à la fois au moment de la danse — on les verra la tenir dans leur main gauche — et lors de la beuverie: ils s'asseieront dessus, comme je vous l'ai dit, pour boire la bière. S'asseoir sur la crosse-siège, c'est s'asseoir symboliquement sur le sexe mâle du géniteur de l'humanité, le Nommo. C'est cela que représente l'objet. Dans la même main, les participants tiendront une demi-calebasse qui servira à boire la bière du Sigui, acte qui constitue une communion de l'ensemble social et a pour effet de faire pénétrer la ' parole ' dans le corps, soit de l'assimiler: cette calebasse est l'image de la ' calebasse primordiale ' où s'est poursuivie la gestation de l'univers, comme dans une matrice. Symbole matriciel, la calebasse est un instrument féminin. Dans la main gauche, les participants porteront donc des objets sexuels, liés à la fécondité.

Dans la main droite, ils tiennent un chasse-mouche (en queue de vache ou de cheval); le chasse-mouche est ici le Renard, le fauteur de désordre, que l'on brandit et que l'on fait tourner pour marquer sa défaite, pendant que sont exécutés des pas de danse qui consistent à lui donner des coups de pied, puis à le piétiner. Il y a là une manifestation globale de toute la société soulignant que certes la mort existe, mais qu'elle est vaincue: d'une part les principes spirituels des défunts sont immortels; d'autre part, la vie se poursuit sur la Terre avec la filiation, la succession des générations. Ceci est illustré d'une façon magistrale par le fait que les tout petits enfants participent au Sigui. Il faut voir avec quelle tendresse les vieillards viennent les chercher jusque dans les bras de leur mère, quand ils ne peuvent pas marcher, pour leur faire ' danser ', eux aussi, le Sigui.

Je vous ai dit que cette cérémonie est une fête de la vie et je répète que c'est à la fois celle du langage; c'est une splendide démonstration de la puissance attribuée à la ' parole ', sous toutes ses formes. Dans la langue dite parfois ' secrète ', ou plus exactement dans la langue du Sigui déclamée exclusivement par les anciens, on entend constamment: ' Oui, nous avons la langue du Sigui; elle nous a été transmise dans telle et telle condition par tel personnage mythique, etc. . . . ' Mais on ne s'arrête pas là. ' Ce n'est pas cela seulement, répondent d'autres dignitaires, sur un autre ton; il y a la langue de vie que vous avez tous reçue, celle du Nommo, du Lébé, des totems, de l'enclume, celle du Créateur, etc. . . . Clamez-la de toutes vos voix! ' A ce moment-là tous les assistants se lèvent et crient en brandissant leurs chasse-mouches, pour chasser le Renard.

Il convient maintenant d'examiner le périple de la fête du Sigui. Il épouse, rigoureusement, la marche de l'ancêtre premier mort pour retrouver l'une de ses âmes perdues, marche qui s'est effectuée d'une mare à l'autre sur le territoire Dogon, suivant un itinéraire reliant l'une à l'autre trente mares dont nous avons la nomenclature. C'est donc un ensemble de villages avoisinant le premier de ces points d'eau, qui

célèbrent ensemble le Sigui: après la dernière journée des fêtes, les participants se rendent dans la région suivante pour transmettre le Sigui aux habitants de la première agglomération qui le célébrera l'année suivante — et ceci pendant 8 années consécutives. Ce périple est celui de l'ancêtre qui, sous forme de serpent, est parti du Massif de Yougo pour revenir ensuite mourir au même endroit. La rupture d'interdit l'avait privé de l'un de ses principes spirituels, nécessaire à sa vie; il poursuivit une quête pour tenter, en vain, de le récupérer. Après sa mort, sa faute lui fut pardonnée; ses frères taillèrent à son image un Grand Masque où se regroupèrent ses principes spirituels alors au complet. Dans chaque agglomération, et pour chaque Sigui, on taille à nouveau le Grand Masque pour redonner vie à l'ancêtre mythique, considéré comme présent au sein du groupe et pour célébrer le retour définitif de l'âme perdue.

Le Grand Masque sera servi par des dignitaires qui ont été désignés dans certains quartiers des agglomérations concernées: très précisément dans ceux qui n'avaient pas fourni de dignitaires lors de la cérémonie précédente. Ces dignitaires, les *olubaru*, ont effectué une retraite de deux mois avant les fêtes et appris la langue du Sigui et la manipulation du rhombe; ils seront, toute leur vie, les gardiens du Grand Masque pendant les soixante années où il restera en fonction. On ne reverra ce dernier que très rarement; il restera caché dans une caverne, couché à côté des Grands Masques des Sigui antérieurs. Dans cette caverne, il sera comme dans sa demeure, et servi par 'ses enfants', ses descendants, qui, sous le contrôle d'un chef responsable, assureront les sacrifices annuels qui lui sont offerts. Il n'en sera extrait que pour les funérailles de ses servants ou pour celles des chefs de lignage très âgés.

Je désire ajouter quelques réflexions avant la projection. Je tiens à dire, tout d'abord, à quel point il est important de filmer la succession de telles cérémonies. Bien entendu, nous savons tous, depuis longtemps, qu'un film est infiniment précieux pour qui veut étudier une cérémonie, car on a la possibilité de la revoir, de répéter l'expérience. Ce sont les films et les enregistrements sonores qui m'ont permis, cette année, de mieux comprendre certains aspects du rite et de poser des questions plus pertinentes à mes informateurs. Sans le cinéma, qui permet d'examiner certaines séquences, de les étudier 'à tête reposée', je n'aurais pas pu, certainement, réaliser les mêmes enquêtes. Ceci pour souligner la valeur d'un tel enregistrement. D'autre part, l'étude de textes enregistrés *in situ* est sans rapport avec ce qu'on peut tenter de faire sur les mêmes textes enregistrés en chambre; parce qu'interviennent le lieu et le moment où ils sont déclamés, parce que l'intonation des divers orateurs, au cours du rite, est révélatrice. Ceci est manifeste pour les textes en langue du Sigui, comme pour les chants en langue dogon que j'ai pu traduire.

Enfin — et j'ai tenté trop brièvement de vous en instruire — textes, chants, danses, cosmétique et rituels deviennent clairs et s'ordonnent entre eux lorsqu'on les examine en fonction de l'idée que se font les Dogon du Sigui, c'est-à-dire en fonction de leur cosmologie et de leur mythologie. Cette approche nous conduit au second point que je voudrais brièvement développer en abordant le sujet sur un plan théorique: le déroulement des cérémonies du Sigui s'appuie sur deux épisodes parfaitement distincts, se situant dans le temps mythique à deux époques différentes. Les Dogon en sont parfaitement conscients; le Sigui présente une sorte de synthèse de ces deux épisodes. Or ce n'est pas la première fois que j'observe ce double symbolisme dans une cérémonie. La fête des semailles, cérémonie annuelle célébrée par cette même

population, présente exactement les mêmes caractéristiques: elle rappelle symboliquement par divers aspects (sacrifices, gestes rituels, textes sacrés, déambulation, etc.) le sacrifice et la résurrection de deux personnalités mythiques qui se sont produits à deux époques différentes, et qui n'ont pas le même caractère, s'ils ont une forme comparable. Ceci me paraît très important du point de vue théorique; le même fait se retrouve dans les cérémonies bambara, dites 'anniversaires', que nous avons étudiées notamment au sein de la société initiatique du Komo.

Je crois donc très important, pour comprendre une cérémonie religieuse, d'en connaître le contexte mythique. Et, à titre d'hypothèse, ayant relu, il y a peu de temps, l'ouvrage fondamental de Durkeim, je pense qu'il faut revoir les relations des *intichiuma* en se demandant s'il n'y a pas là, justement, dans les parties qui sont restées obscures et n'ont pas été étudiées de ce point de vue, une représentation d'épisodes mythiques considérés par les usagers comme 'successifs' et que les observateurs n'ont pas pu commenter parce qu'ils ne connaissaient pas le contexte mythique correspondant.

Avant de terminer, je voudrais vous rapporter un petit fait qui montre comment une telle cérémonie s'insère encore dans la vie des Dogon face à l'évolution rapide des sociétés traditionnelles, due aux facteurs économiques et politiques, à laquelle on assiste actuellement en Afrique Noire. J'ai eu le plaisir de rencontrer, il y a exactement cinq jours, à Bandiagara, l'un des dignitaires du Sigui qui s'est déroulé en 1969 dans la région de Sanga. C'est un garçon de 17 ans, élève à l'école secondaire de Bandiagara, chef-lieu du pays dogon. Il prépare un baccalauréat en mathématiques. Le Ministère de l'Éducation Nationale du Mali, ayant compris d'une part l'intérêt et la valeur sociale du Sigui, d'autre part l'obligation où se trouvait ce jeune garçon — du fait de sa désignation — d'interrompre ses études pour effectuer une retraite de deux mois dans une caverne de la brousse avec ses camarades avant les cérémonies, l'a autorisé à quitter la classe et lui a accordé une année supplémentaire pour préparer son examen. Ce jeune homme m'a demandé de lui envoyer de France des livres scolaires de physique. Et il m'a dit: ' Je passerai toutes mes vacances à me perfectionner dans la connaissance de la "langue du Sigui" que l'on m'a enseignée pendant deux mois, dans les cavernes de la falaise . . . '

ANALYSE DU FILM: *SIGUI 1970*

' *LA CAVERNE DE BONGO* '

(séquences en secondes à 25 images/seconde)

J. ROUCH et G. DIETERLEN

Générique: ' Sigui 1970. La caverne de Bongo '. (0-7)

Introduction

(7-62) Paysage de la falaise de Bandiagara, où le village de Bongo domine la plaine du Gondo: tunnel naturel — vallée intérieure où les Dogon cultivent en saison sèche le mil et en saison des pluies les oignons. Autour de cette vallée se trouvent les quatre villages de Sanga-du-Bas.

1. *Préparatifs au village de Bongo*

(62–93) Présentation du village de plateau d'architecture traditionnelle dogon.

(93–217) Arrivée du chef dans sa concession où sont réunis tous les anciens (âgés de plus de soixante ans) pour les derniers préparatifs: partage du sel, du sésame, du tabac, et rasage rituel de la tête. Le doyen de Bongo, qui a 'vu' déjà deux Sigui, est assis à l'entrée de son vestibule pour être rasé. Il lave sa tête écorchée avec de l'eau.

(217–317) À côté les anciens discutent des modalités de la cérémonie. Les partages s'achèvent. La petite-fille du doyen enduit son crâne rasé d'huile de sésame.

2. *La caverne du Sigui*

(317–407) De l'autre côté de la vallée intérieure s'ouvre la profonde caverne du Sigui. C'est là que les dignitaires *olubaru* achèvent leur retraite. On voit l'intérieur de la caverne, l'abri des *olubaru*, les peintures du plafond (masques 'kanaga' et 'maison à étage'), l'autel d'Amma.

(407–55) Les *kabaga*, jeunes aides des *olubaru*, taillent des rhombes à coups d'herminette.

(455–80) Un ancien partage la bière de mil et la fait distribuer aux *olubaru* par un *kabaga*.

(480–508) Trois rhombes sont achevés. On a fini de partager la bière.

3. *L'autel des masques*

(508–86) Devant la caverne du Sigui se trouve le champ de lignage de Bongo. Au son d'une cloche, les anciens ont reconstruit l'autel des masques, un cône de pisé dont ils 'rafraîchissent' les peintures rouges et blanches. On peut voir le détail des peintures . . .

(586–617) . . . en particulier les peintures du mât annelé (8 anneaux rouges et blancs) qui sera planté au centre de l'autel. Au loin des *olubaru*, assis sur le bord de la caverne du Sigui, observent.

(617–99) Le mât est planté dans le cône et surmonté d'une touffe de fibres rouges. Les anciens achèvent les peintures de l'embase du mât: l'autel, dont la morphologie et les peintures soulignent le regroupement des âmes du premier mort, représenté par le Grand Masque, est achevé.

4. *Les crosse-sièges*

(699–761) Juste à l'entrée de la caverne du Sigui, les anciens peignent en rouge les crosse-sièges, avec de la peinture végétale.

(761–70) À côté, dans la caverne de la circoncision, les anciens ont déposé provisoirement l'un des Grands Masques.

5. *La nuit. Les rhombes*

(770–804) Arrivée de la nuit dans la caverne du Sigui.

(804–93) Quand le soleil est tombé, entraînant à la manipulation du rhombe.

(893–931) La nuit, les anciens, au son des rhombes, apportent les nouveaux Grands Masques des 3 autres agglomérations.

6. *Les quatre Grands Masques*

(931-984) Au matin, apparaissent les 4 Grands Masques des 4 villages de Sanga-du-Bas. Trois sont peints en noir, rouge et blanc; le quatrième est peint en blanc et rouge. On peut voir le détail des décors et les touffes de fibres du sommet, ainsi que le détail des têtes ornées de fibres rouges.

7. *Habillement des danseurs et mise en place*

(984-1006) Tous les hommes des quatre villages ont revêtu le costume du Sigui: bonnet pointu de coton blanc, baudrier de cauris, long pantalon de coton noir, bijoux de femmes. Ils tiennent à la main une calebasse, la crosse-siège et un chasse-mouche. On achève la coiffure d'un *olubaru* (bijoux d'ambre rassemblés en coiffure).

(1006-31) Un ancien arrivé en retard habille des petits garçons: bonnet bleu et cache-sexe de coton noir orné de franges et de cauris.

(1031-1113) Les hommes habillés se mettent en place autour du champ de lignage. Les anciens leur désignent des pierres qui marquent des stations rituelles. (Les anciens, seuls, ont conservé leurs habits de tous les jours.) Tous les hommes se lèvent et, repartant, viennent tous s'asseoir le dos à la caverne, par strict rang d'âge, formant devant les quatre masques quatre files imbriquées sud-nord (par ordre d'âge décroissant).

8. *La consommation de la bière du Sigui*

(1113-1273) Devant la caverne, les jarres de bière de mil préparée par les femmes des quatre villages sont pleines. Les anciens les partagent. La première calebasse est apportée au plus âgé d'entre eux qui est assis à l'ombre de la caverne (le doyen de Bongo a déjà reçu sa part).

(1273-1330) Puis les anciens font la distribution de la bière à tous les participants.

(1330-1400) Les buveurs, rompant l'ordre de la mise en place, vont chercher de l'ombre sous les arbres ou dans la caverne du Sigui.

9. *Les textes en langue du Sigui*

(1400-1505) Un doyen chasse les enfants qui ont envahi la caverne. Un autre clame un texte en langue du Sigui. D'autres anciens, rassemblés autour de l'autel de lignage, clament un autre texte. Les danseurs, assis sur leurs crosses-sièges, ponctuent les textes de cris, de saluts avec les chasse-mouches, puis avec les crosses-sièges.

10. *La danse ' le rythme du chemin '*

(1505-1756) Trois anciens jouent sur trois tambours le ' rythme du chemin '. Les hommes, debout, commencent à danser. Un ancien les guide. Les danseurs font tout le tour du champ de lignage. Ils sont rangés par village et par classe d'âge. Les anciens les exhortent. On distingue: le groupe du chef de village de Bongo; le groupe des 4 *olubaru*; le groupe des jeunes gens; le groupe des garçons; le groupe des tout petits garçons qui est rejoint par le groupe des gens les plus âgés (l'un d'eux a remplacé un ancien au tambour).

11. *La 'danse du Sigui'*

(1756–1870) Le rythme change; un ancien tenant ses sandales à la main entraîne les participants à danser le rythme du Sigui. Les danseurs, encouragés par les anciens, avancent en ligne sinueuse. Tout le champ de lignage est envahi par les processions serpentine. Un enfant perd sa crosse-siège et la ramasse.

(1870–95) On peut voir le détail des danses, comportant des mouvements de retournement. On note le passage de tout un groupe de jeunes gens tenant la calebasse et la crosse-siège dans la main gauche, le chasse-mouche scandant la danse dans la main droite. Le détail des parures est apparent.

(1895–2018) Dans la caverne du Sigui, deux anciens, ravis, regardent et clament des textes en langue du Sigui.

12. *La fin de la danse; la danse autour de l'autel*

(2018–45) Les vieux s'arrêtent et regardent la caverne suivis par les *olubaru*.

(2045–2132) Les trois tambours se sont réunis à côté de l'autel. Les anciens vont chercher dans les bras de leurs mères (qui regardent la cérémonie de loin) les petits garçons qui ne peuvent pas marcher et, les portant sur l'épaule, leur font faire le tour de l'autel; de même, on fait faire le tour de l'autel aux crosses-sièges des absents: tous les mâles vivants auront ainsi dansé le Sigui. Un tout petit garçon fait le tour de l'autel en dansant derrière son père; il perd sa crosse-siège qu'un ancien ramasse.

13. *Fin de la journée du Sigui*

(2132–73) Dans la caverne, les vieillards viennent se reposer, alors qu'un d'entre eux continue à clamer la langue du Sigui. La nuit tombe (le soleil éclaire de ses derniers rayons la mosquée qui est en face de la caverne et que les musulmans, par provocation peut-être, ont repeinte à neuf).

(2173–2220) Dernière vision des quatre Grands Masques avant leur disparition définitive dans les cavernes des masques de chaque village. Dans un trou voisin, au sud de la caverne de Bongo, on brûle les 'vêtements de soixante ans'.

14. *Générique de fin (2220–46)**Summary*

THE SEXTENNIAL CEREMONIES OF THE SIGUI
AMONG THE DOGON

THE lecture outlines the results of studies undertaken by the author on the sextennial ceremonial of the Sigui among the Dogon of Bandiagara which began in 1967. The Sigui ceremonials move across the country, being held annually over a period of eight years and taking place on each occasion in a different group of settlements. While this does not cover the whole of the territory occupied by the Dogon, it does relate to the entire population.

The Sigui rituals are held every sixty years, this interval being associated with (1) the revolution of the 'companion' of Sirius; (2) the ancient 'Mandé' system of numeration with a base of sixty; and (3) the placing of all persons of at least sixty years of age in a special category to mark the passage of one generation to another.

All men of the groups concerned participate in the Sigui which takes place in areas which

have, and are associated with, masks that are related to funeral ceremonies. It involves considerable expenditures. Every participant has to provide himself with a complete costume and accessories, including cross-seats, carved calabashes, and leather bags, as well as clothing. He also has to contribute to the costs of preparing the ritual millet beer by gifts to those of more than sixty years of age, the preceding generation which participated in the last Sigui.

The Sigui is a very complex religious ceremonial of which the essential purpose is to commemorate two mythical events of the first importance; firstly, the revelation to men, through their mythical genitor, the Nommo, of the gift of speech and, secondly, the appearance of death in the human world. This commemoration calls for the symbolic presence of four original ancestors of humanity who received the gift of speech. Three of them are represented by notables (heads of lineages, totemic and other priests of cults). The fourth, who was the first to die following a grave breach of taboo, is represented by the Great Mask which is carved in each village at the time of its ceremonial.

The costumes of the participants assimilate them to androgynous fish, an image of the human foetus. The human being is conceived as a fish in its mother's womb. The participants are thus symbolically placed at the dawn of Man's life on the Earth.

The Great Mask is carved two months before the beginning of the ceremonies. Some young notables are selected in each village to protect the Great Mask during two months of retreat in the bush. There they receive special instructions, learning especially the 'language of the Sigui'. They become responsible for the care of the Great Mask throughout their lives and in principle until a new mask is carved at the next Sigui ceremonial.

The ceremonies themselves include collective dances accompanied by various songs and recitations in the 'language of the Sigui', and also the communal drinking of the ritual beer which confers a new status on the participants.

The film, 'The Cave of Bongo' (35 mm. in colour), was presented with synchronic sound and commentaries by G. Dieterlen and J. Rouch and was made by J. Rouch in 1969 during a performance of the Sigui. It covered the whole of the first day of ceremonies celebrated by the people of four villages of Sanga du Bas (Bongo, Dyamini-Na, Dyamini-Kouradondo, and Gogoli). It includes the following sequences: the village of Bongo and preparations for the Sigui; the Cave of the Sigui; the lineage shrine; the ritual equipment (cross-seats, bull-roarers, and Great Masks); the costumes of the dancers; the drinking of the beer of the Sigui; the dances and the ending of the first day.